

Présentation de l'éditeur

La gauche d'aujourd'hui utilise l'immigration comme fer de lance, mais a fini par en oublier ceux pour qui elle se battait : les ouvriers. Depuis, toute observation qui présente une dimension raciale est automatiquement considérée comme raciste. Pourquoi la gauche est-elle aussi perdue ?

Il y a quelques années, considérant les sans-papiers, Michel Rocard avait fait naître un consensus que l'on qualifierait maintenant de « républicain », en assurant que la France « ne pouvait pas accueillir toute la misère du monde ». Mais cette affirmation s'est heurtée à la mauvaise conscience d'une gauche malade de Vichy et de la colonisation. Pour la gauche d'en haut, sociale, intellectuelle ou partisane, régulariser devrait être la norme : le PS a d'ailleurs procédé à de substantielles régularisations à chacun de ses passages au pouvoir, et quiconque s'interroge sur leur pertinence est accusé d'être victime de cette « lepénisation des esprits » dans laquelle les bons esprits ? les esprits non « lepénisés » ? voient un nouvel avatar de l'« idéologie française ». Hervé Algalarrondo étudie ici la déviance de la gauche française qui a fini par délaisser, au nom d'une morale bien-pensante, son premier électorat. Une partie de celui-ci a fini, faute de mieux, par se tourner vers l'extrême de notre pays : le Front National.

Biographie de l'auteur

Hervé Algalarrondo est rédacteur adjoint au Nouvel Observateur. Il a déjà écrit *Sécurité : La Gauche contre le peuple* (Robert Laffont, 2002), et *L'archer du pont de l'Alma* (Grasset, 2008). Il habite à Charenton-le-Pont.